

Qualification grammaticale des lexèmes invariables représentés par le segment *nie* en polonais

Grammatical qualification of invariable lexemes with the form nie in Polish

Henri Menantaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/291>

DOI : 10.4000/res.291

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 723-735

ISBN : 978-27204-0535-8

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Henri Menantaud, « Qualification grammaticale des lexèmes invariables représentés par le segment *nie* en polonais », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXV-4 | 2014, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 27 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/res/291> ; DOI : 10.4000/res.291

QUALIFICATION GRAMMATICALE DES LEXÈMES INVARIABLES REPRÉSENTÉS PAR LE SEGMENT *NIE* EN POLONAIS

PAR

Henri MENANTAUD

SeDyL, USPC/INALCO – CNRS/UMR8202 – IRD/UMR135

0. Dans le présent article nous nous proposons de soumettre à un examen critique l'article que Grochowski a consacré en 2007 au problème de la qualification grammaticale des lexèmes invariables¹ représentés par le segment *nie* en polonais. Nous proposerons, en conclusion, une nouvelle solution du même problème. Précisons d'emblée que, comme Grochowski, nous traitons ici la formule « segment *nie* » comme une notation abrégée pour la formule plus exacte « segment *nie* ou *nie-* », ce qui signifie que nous travaillons dans le cadre d'une hypothèse selon laquelle les conventions d'écriture « en un mot ou en deux » ne sauraient nous empêcher de reconnaître (éventuellement) des occurrences d'une seule et même unité linguistique (d'un seul et même lexème invariable NIE) dans des exemples du type (1) et dans des exemples du type (2):

- (1) *Meble mieli nie najwygodniejsze.* (Grochowski 2007)
litt. 'Des-meubles ils-avaient pas les-plus-confortables.'
« Leurs meubles n'étaient pas des plus confortables. »
- (2) *Te buty są niewygodne.* (Grochowski 2007)
« Ces chaussures sont inconfortables. »

1. Depuis une trentaine d'années, Grochowski développe et approfondit sa réflexion sur la classification des lexèmes invariables du polonais ou, pour être plus précis, la classification des lexèmes polonais appartenant à des parties du discours essentiellement² invariables. Après un article qui peut être tenu pour

1. La précision « invariable » (omise par Grochowski dans le titre de son article) est notamment destinée à écarter du champ de l'analyse les formes d'accusatif adprépositionnel neutre singulier et non-viril pluriel du pronom personnel de 3^e personne (formes fléchies représentées, précisément, par le segment *nie*).

2. La précision « essentiellement » est appelée par le fait que certaines parties du discours généralement variables (comme le substantif et l'adjectif) accueillent aussi en leur sein une minorité de lexèmes invariables (substantifs empruntés du type ALIBI « alibi », adjectifs du type BORDO « bordeaux », etc.). Ces derniers lexèmes n'entrent pas dans le champ d'étude de Grochowski.

fondateur (1984), de nombreux articles et plusieurs monographies (notamment 1986 et 1997) ont jalonné ce parcours scientifique. Dans ce cadre, le traitement que Grochowski propose des lexèmes invariables représentés par le segment *nie* a sensiblement évolué au cours du temps. En 1986 il identifie dans les exemples du type (3) une occurrence de ce que l'on pourrait convenir d'appeler en français un « mot-phrase contextuellement contraint » ou, comme nous le suggérons par souci de brièveté, un « répons » (pol. *dopowiedzenie*)³ NIE1, tandis qu'il reconnaît dans les exemples du type (4)-(7) les occurrences d'une « particule » (pol. *partykuła*)⁴ NIE2 (qualification qui se trouve être en accord avec une pratique terminologique aujourd'hui largement répandue dans les études polonaises) :

- (3) *Czy Kowalski zgodził się na objęcie tej funkcji ? – Nie.*
(Grochowski 1986 : 40)
« Kowalski a-t-il accepté d'occuper ce poste ? – Non. »
- (4) *Nie Jan tańczył wczoraj z Marią.* (Grochowski 1986 : 65)
« Ce n'est pas Jean qui a dansé hier avec Marie. »
- (5) *Jan nie tańczył wczoraj z Marią.* (Grochowski 1986 : 65)
« Jean n'a pas dansé hier avec Marie. »
- (6) *Jan tańczył nie wczoraj z Marią.* (Grochowski 1986 : 65)
« Ce n'est pas hier que Jean a dansé avec Marie. »
- (7) *Jan tańczył wczoraj nie z Marią.* (Grochowski 1986 : 65)
« Ce n'est pas avec Marie que Jean a dansé hier. »

Dans son article de 2007 Grochowski confirme son analyse des exemples du type (3) en citant plusieurs autres exemples d'emploi du répons NIE1. En ce qui concerne NIE2, en revanche, Grochowski renonce en 2007 à la qualification qu'il avait initialement proposée. Contre la qualification de NIE2 comme particule, il cite les quatre arguments suivants :

3. « Les réponses sont des lexèmes qui fonctionnent de façon autonome comme énoncés dépendants du contexte verbal, en d'autres termes : qui impliquent l'existence d'un texte. » (Grochowski 1997 : 16). Dans l'article de 2007 le répons est défini plus brièvement comme « lexème asyntaxmatique contextuel », ce qui exprime, avec d'autres mots, le même ensemble d'idées. Le terme polonais *dopowiedzenie*, utilisé d'abord par Laskowski (1984 : 30) dans le sens où l'emploiera ensuite Grochowski, avait auparavant été employé en polonais dans l'un des sens du français « apposition » (Małeckie 1891 : 137; Szober 1971 : 314). Le terme « réponses », que nous proposons ici comme son possible équivalent en français, est, de son côté, emprunté au vocabulaire liturgique.

4. « Les particules sont des lexèmes invariables, qui ne fonctionnent pas de façon autonome en tant qu'énoncés, qui n'ont pas de fonction relationnelle, qui ont une position linéaire variable dans l'énoncé, aptes à entrer en relation syntaxique avec un substantif. » (Grochowski 1997 : 22). Dans l'article de 2007 les particules sont définies comme « unités syntaxmatiques, monovalentes, à ordre variable, incidentes à un constituant de l'énoncé ou à tout l'énoncé. Elles co-occurrent avec des constituants de l'énoncé représentant n'importe quelle classe de lexèmes autosyntaxmatiques. Les particules sont invariables. »

1° NIE2 est, en règle générale, immédiatement antéposé au constituant auquel il est incident, alors que les autres lexèmes identifiés comme des particules peuvent être antéposés ou postposés au constituant auquel ils sont incidents et, en outre, peuvent être séparés de ce constituant par un élément parenthétique (tel que le groupe vocatif *mój drogi* « mon cher » ou l'interjection *kurczę* « bon sang ») ;

2° à la différence des autres lexèmes identifiés comme des particules, NIE2 influence la syntaxe du verbe : en témoigne le changement de rection des verbes accusatifs, qui acquièrent une rection génitive sous l'influence de NIE2 ;

3° de même, NIE2 rend possible le remplacement du constituant au nominatif par un constituant au génitif auprès des formes du verbe *BYĆ* « se trouver »⁵ ;

4° incident à certains verbes épistémiques, NIE2 rend possible le remplacement de la conjonction *ŻE* « que » introductrice de la subordonnée complétive de ces verbes par la conjonction *ŻEBY* « que »⁶.

Le linguiste polonais conclut que l'ensemble des traits grammaticaux de NIE2 est sans équivalent et que, dans ces conditions, il ne serait pas irrationnel de considérer NIE2 comme l'unique représentant d'une classe de lexèmes invariables à un seul élément. Il propose de baptiser les éléments de cette classe « opérateurs de négation » (*operatory negacji*). Grochowski reconnaît des occurrences de l'opérateur de négation NIE2 dans les exemples du type (8)-(12) :

- (8) *Ta szklanka nie jest czysta.* (Grochowski 2007)
« Ce verre n'est pas propre. »
- (9) *Czy on kogoś zaprosił? – Obawiam się, że nie.* (Grochowski 2007)
« A-t-il invité quelqu'un ? – Je crains que non. »
- (10) *Cieknie z nierozmrożonej lodówki.* (Grochowski 2007)
litt. 'Ça-fuit du pas-dégivré réfrigérateur.'
« Le réfrigérateur qui n'a pas été dégivré fuit. »
- (11) *Republika, nie monarchia.* (Grochowski 2007)
« Une république, pas une monarchie. »
- (12) *Republika nie, monarchia.* (Grochowski 2007)
« Une république non, une monarchie. »

5. On pourrait être tenté de compléter l'observation de Grochowski sur ce point en précisant que ce remplacement n'est pas seulement *possible*, mais proprement *obligatoire* lorsque le verbe *BYĆ* est employé en tant que verbe d'existence absolue, c'est-à-dire sans référence à un ancrage spatial particulier. Nous estimons toutefois que Klebanowska a établi de façon convaincante qu'en l'occurrence les règles qui régissent la morphosyntaxe spécifique de *BYĆ* au sens de « exister » (= « se trouver quelque part dans l'univers ») ne représentent qu'une application particulière des règles générales qui régissent la morphosyntaxe de *BYĆ* au sens de « se trouver » (1975 : 157).

6. Il serait plus exact de décrire ce phénomène comme le possible remplacement d'un « subordonnant du type *ŻE* » (qui peut être *ŻE* ou *IŻ*) par un « subordonnant du type *ŻEBY* » (qui peut être *BY*, *ABY*, *ŻEBY*, *IŻBY* ou *AŻEBY*) (Menantaud 1992 : 297), mais ce détail est ici sans importance.

Il estime enfin que les exemples du type (13) peuvent être interprétés de deux façons, soit comme des occurrences du répons NIE1, soit comme des occurrences de l'opérateur de négation NIE2 :

- (13) *Wróćę w niedzielę, nie, w poniedziałek.* (Grochowski 2007)
 « Je rentrerai dimanche, non, lundi. »

2. Sans rien retirer aux qualités indéniables de ce travail, les critiques qui peuvent être adressées à l'article de Grochowski nous paraissent nombreuses.

2.1. Alors que tous les exemples d'emploi du répons NIE1 cités par l'auteur sont homogènes du point de vue accentuel (*nie* est dans tous ces exemples un mot tonique), les exemples cités pour illustrer l'emploi de l'opérateur de négation NIE2 sont hétérogènes de ce point de vue : *nie* y est tantôt un proclitique agrégé⁷ (*proklityka związana*⁸) comme en (2) et (10), tantôt un proclitique non agrégé⁹ (*proklityka nie związana*¹⁰) comme en (4), (6) et (7), tantôt un mot tonique comme en (9), (12) et (13)¹¹. Or, si l'on veut bien s'accorder avec nous pour considérer que l'accent est, à part entière, l'un des éléments constitutifs du signifiant des signes linguistiques, on s'accordera aussi, face aux trois caractéristiques accentuelles différentes que peut revêtir le segment *nie*, à considérer que nous nous trouvons en présence de trois signifiants différents (dans le code oral tout au moins). C'est seulement au terme de l'analyse que nous pourrions éventuellement constater que deux (ou plus) de ces signifiants appartiennent à des variantes (allomorphes) d'un seul et même morphème lexical. Jusqu'à ce que la démonstration de cet allomorphisme ait été faite (et cette démonstration n'est pas faite par Grochowski), il doit être de bonne méthode de faire l'hypothèse inverse, c'est-à-dire d'admettre qu'à trois signifiants différents sont susceptibles d'être associés trois objets linguistiques différents qui peuvent être, en particulier, trois lexèmes invariables différents.

2.2. En application de ce qui vient d'être dit, le caractère tonique de *nie* en (9), (12) et (13) suffirait à lui seul à susciter l'hypothèse que l'on n'a pas affaire, dans ces exemples, à l'opérateur de négation NIE2, mais plus vraisemblablement au répons NIE1.

7. C'est-à-dire un proclitique susceptible de provoquer un déplacement d'accent à l'intérieur du groupe qu'il forme avec le premier mot accentué qui suit et de devenir, par suite de ce déplacement, porteur de la réalité phonétique de l'accent, cf. Decaux 2002 : 46.

8. Sawicka 1995 : 160.

9. Lorsqu'ils présentent *nie* comme un proclitique agrégé indépendamment de la nature du mot qui suit, Grappin (1963 : 21) et Decaux (2002 : 47) apparaissent aujourd'hui en désaccord avec les auteurs polonais contemporains (que nous rejoignons), qui spécifient que la particule *nie* (quand elle est un mot graphique autonome) n'est agrégée que devant un verbe (Sawicka 1995 : 160, 173, 178).

10. Sawicka 1995 : 173.

11. Nous évoquerons plus loin la question de l'accentuation des exemples du type (5) (8).

2.2.1. L'absence en (9) de tout constituant (postposé¹² – ou même, d'ailleurs, antéposé) auquel *nie* pourrait être incident (syntactiquement et sémantiquement) d'une façon comparable à celle dont les occurrences de NIE2 sont incidentes au constituant qui les suit, par exemple, en (4)-(7) confirme à nos yeux que l'exemple (9) ne contient pas une occurrence de NIE2.

On peut se demander pourquoi Grochowski n'a pas voulu reconnaître dans cet exemple une occurrence de NIE1, alors que cette solution peut paraître évidente. Nous pensons qu'il faut voir là une conséquence de la définition du répons adoptée par l'auteur : en tant que lexème « asyntagmatique », un répons se doit de constituer à lui seul un énoncé et il ne peut pas entretenir de relations syntaxiques avec un terme principal dont il serait le subordonné. Or en (9) *nie* est clairement subordonné (directement ou indirectement) à la forme verbale *obawiam się*.

En fait, la solution que nous pensons la plus adéquate pour ce problème avait été envisagée ailleurs, à propos d'autres classes de lexèmes « asyntagmatiques », par Grochowski lui-même. Après avoir observé (1997 : 14) que les « interjections onomatopéiques » (*wykrzykniki onomatopieczne*) (type BZZ « bzz », BĘC « bang », ŁUBU-DU « patatras ») et les « interjections incitatives » (*wykrzykniki apelatywne*) (type HUZIA « sus », JAZDA « en route », PRECZ « à bas ») peuvent fonctionner soit comme phrases complètes, soit comme membres constitutifs (prédicats) de phrases à plusieurs constituants (par exemple *Wszystkie książki łubu-du na podłogę*. « Tous les livres patatras sur le plancher. », *Jazda do domu !* « En route pour la maison ! »), Grochowski envisage la possibilité de réunir les éléments de ces deux classes d'interjections avec, d'une part, les verbes à morphologie flexionnelle essentiellement synthétique (*czasowniki* selon les conventions terminologiques de Laskowski 1984 et Grochowski 1997) et, d'autre part, les verbes à morphologie flexionnelle essentiellement analytique (*predykatywy nieczasownikowe* selon les mêmes conventions, mais simplement *predykatywy* selon les conventions terminologiques de Laskowski 1998) au sein d'une seule et même partie du discours qui, selon nos propres conventions terminologiques, ne saurait être désignée que comme celle des « verbes » (*predykatywy* selon les conventions terminologiques de Laskowski 1984 et Grochowski 1997, *czasowniki* selon les conventions terminologiques de Laskowski 1998). Nous sommes, sur le fond (sinon sur la terminologie – instable – de Laskowski), en plein accord avec ce point de vue (qui, pour Grochowski, n'est encore en 1997 qu'une hypothèse parmi d'autres et, de plus, soumise à certaines restrictions que nous ne détaillerons pas ici). Dans le cadre d'une classification des parties du discours qui se veut syntaxique (comme c'est fondamentalement le cas, nous semble-t-il, pour celle de Grochowski), la fonction

12. C'est pourquoi on peut penser que c'est par lapsus que Grochowski (2007) renvoie son lecteur à une série d'exemples au nombre desquels figure l'exemple (9) pour illustrer le fait que NIE2 est en règle générale immédiatement antéposé au constituant auquel il est incident.

syntactique (primaire¹³) prime, en tant que critère classificatoire, sur les traits morphologiques quels qu'ils soient. Or la présence ou l'absence de morphologisation de telle ou telle catégorie flexionnelle (voire de toutes) pour un lexème donné est bien un trait morphologique, et non pas syntaxique, de ce lexème.

En conséquence nous pensons que les « interjections onomatopéiques » et les « interjections incitatives » peuvent être reconnues, en tant que parties du discours, pour des « verbes »¹⁴. Et il en va de même, selon nous, pour les « interjections propres » (*wykrzykniki właściwe*¹⁵) (type ACH « ah », EJ « hé »), les « interjections parenthétiques » (*wykrzykniki parentetyczne*¹⁶) (type KURCZĘ « bon sang », RANY BOSKIE « bon dieu ») et les « répons » (type TAK « oui », OWSZEM « certes »), dans la mesure où, même si les lexèmes de ces trois dernières classes ne jouent jamais le rôle de prédicat d'une phrase à plusieurs constituants, mais toujours celui d'une phrase complète (mot-phrase), ils peuvent néanmoins se voir reconnaître la fonction de prédicat de la phrase qu'ils constituent, si l'on entend par « prédicat » (dans une perspective de grammaire de dépendances) le sommet des relations de dépendances de la phrase, c'est-à-dire le constituant de la phrase qui ne dépend d'aucun autre et dont tous les autres constituants (éventuels) dépendent, directement ou indirectement¹⁷.

Si donc, comme nous le pensons, le lexème NIE1 est un verbe, rien ne s'oppose *a priori* à ce qu'il puisse remplir, comme le ferait un autre verbe, la fonction de prédicat d'une proposition subordonnée. Et c'est là précisément la fonction (prédicat subordonné) que nous proposons de lui reconnaître dans l'exemple (9)¹⁸.

13. Kuryłowicz 1936/1960.

14. Que, du point de vue morphologique, on peut appeler des « verbes à morphologie flexionnelle nulle », ou « verbes amorphes », et qui constituent une troisième classe morphologique de verbes polonais aux côtés des « verbes à morphologie flexionnelle essentiellement synthétique » et des « verbes à morphologie flexionnelle essentiellement analytique ».

15. Grochowski 1997 : 14.

16. *Ibid.*

17. À vrai dire nous sommes enclins à penser qu'un répons peut aussi parfois, comme une interjection onomatopéique ou une interjection incitative, jouer le rôle de prédicat d'une phrase à plusieurs constituants, p. ex., le répons NIE dans l'exemple suivant : [...] *obligatoryczny jest tylko związek z biernikiem, z pozostałymi przypadkami nie*. « [...] seule la relation avec l'accusatif est obligatoire, avec les autres cas non. » (Misz 1981 : 171). En définitive, la différence sur laquelle les auteurs polonais assoient l'opposition entre répons et (autres) interjections, c'est-à-dire l'opposition *contextuel* vs *non contextuel*, nous paraît être, fondamentalement, de même nature que la différence entre pronom et nom.

18. Il est vrai qu'un grand nombre des lexèmes que nous venons d'identifier comme des « verbes amorphes » ne sont pas capables d'apparaître en position de prédicat subordonné. Dans un certain nombre de cas au moins (notamment celui des interjections incitatives) cela s'expliquera très simplement si l'on attribue au lexème considéré la valeur « impératif » de la catégorie du mode comme valeur constante, c'est-à-dire si l'on postule que ce lexème est déficient à tous les modes autres que l'impératif. Dans le cas des interjections parenthétiques, une solution alternative pourrait consister à décrire ces lexèmes comme des substantifs au vocatif (possédant la valeur « vocatif » comme valeur constante).

2.2.2. Reconnaître dans les exemples (12) et (13), comme le propose Grochowski, des occurrences de NIE2, occurrences qui seraient, par une double exception, à la fois toniques et incidentes au constituant qui les précèdent, semble quelque peu en contradiction avec l'observation faite un peu plus haut par l'auteur sur l'ordre des mots contraint qui conduit le lexème NIE2 à précéder immédiatement le constituant auquel il est incident. Cet ordre des mots contraint avait d'ailleurs été allégué par l'auteur comme argument contre la qualification de NIE2 comme particule et l'hypothèse d'un NIE2 postposé affaiblirait sa démonstration. La reconnaissance dans ces exemples d'occurrences de NIE1 (reconnaissance d'ailleurs envisagée, dans le cas de (13), à titre de description alternative par l'auteur lui-même) réduit l'hétérogénéité du comportement accentuel et syntactique d'un hypothétique NIE2. Elle demeure toutefois insuffisante, comme nous allons le voir, pour assurer à ce comportement une totale homogénéité.

2.3. Une fois écartés ses hypothétiques emplois toniques, les caractéristiques du lexème NIE2 demeurent encore hétérogènes tant du point de vue accentuel (ce qui a déjà été signalé plus haut) que des points de vue distributionnel et informationnel. D'un côté, *nie* proclitique non agrégé rhématise systématiquement le constituant auquel il est antéposé, constituant qui peut appartenir à n'importe quelle partie du discours variable (substantif compris, voir les exemples ci-dessus), ce qui rapproche les caractéristiques distributionnelles de *nie* proclitique non agrégé de celles d'une particule. D'un autre côté, *nie* proclitique agrégé n'est pas rhématisateur et ne peut pas, en règle générale, être incident à un substantif¹⁹, ce qui rapproche les caractéristiques distributionnelles de *nie* proclitique agrégé de celles d'un adverbe (*przysłówek*)²⁰.

Le cas des exemples du type (5)(8), dans lesquels *nie* précède une forme verbale, doit être examiné à part. S'ils sont prononcés avec un accent d'intensité moyenne sur le groupe <*nie* + forme verbale>, ces exemples illustrent l'emploi de *nie* comme proclitique agrégé (le caractère agrégé ou non agrégé du proclitique

19. C'est, selon nous, ce qui a conduit Grochowski à préciser dans son article que le constituant auquel NIE2 est incident « peut représenter – en prenant en compte également les emplois contrastifs – n'importe quelle classe de lexèmes autosyntagmatiques » [c'est nous qui soulignons]. En effet, si on écarte du corpus les emplois du type (4), c'est-à-dire avec rhématisation du substantif (rhématisation qui, effectivement, suggère ou annonce un contraste entre deux substantifs), on constate que *nie* ne peut pas, en règle générale, être antéposé à un substantif (sauf peut-être dans les usages propres à une langue de spécialité comme le langage philosophique). La rareté des groupes <*nie*- + substantif> dans une langue stylistiquement neutre permet d'ailleurs de traiter systématiquement les groupes attestés comme des dérivés lexicaux. Dans le cas des adjectifs et des verbes, en revanche, la régularité avec laquelle les lexèmes de ces deux classes peuvent se combiner avec *nie* proclitique agrégé oblige à donner du phénomène une description flexionnelle ou syntaxique. Nous avons exposé ailleurs (Menantaud 1992 : 112-142) pourquoi la description flexionnelle ne nous paraissait pas adéquate.

20. « Les adverbes sont des lexèmes invariables, qui ne fonctionnent pas de façon autonome en tant qu'énoncés, qui n'ont pas de fonction relationnelle, qui ont une position linéaire variable dans l'énoncé, inaptes à entrer en relation syntaxique avec un substantif (plus précisément : avec un substantif autre que déverbatif). » (Grochowski 1997 : 24).

s'observe lorsque la forme verbale est monosyllabique, comme en (8), car alors la réalité phonétique de l'accent repose sur *nie*) et ils n'impliquent aucune rhématisation du verbe. S'ils sont prononcés avec un accent fort sur la forme verbale, ils illustrent l'emploi de *nie* comme proclitique non agrégé (la réalité phonétique de l'accent est portée par la forme verbale même si elle est monosyllabique) et signifient que la forme verbale est rhématisée. Un effet analogue est obtenu dans nos traductions françaises selon que l'on fait reposer ou non un accent fort sur le verbe. Avec un accent fort sur le participe, « Jean n'a pas *dansé* hier avec Marie » devient plus ou moins synonyme de « Ce n'est pas *danser* que Jean a fait hier avec Marie ».

Dans le cas des adjectifs au degré positif, la graphie conventionnelle en un mot renseigne, comme en (2), sur le caractère agrégé du proclitique, cependant que la graphie en deux mots renseignerait sur le caractère non agrégé et rhématisateur de *nie*. Cette convention ne s'applique toutefois pas aux formes des degrés comparatif et superlatif de l'adjectif telles que celle qui figure dans l'exemple (1).

2.4. Nous avons vu plus haut que Grochowski invoque l'ordre contraint de NIE2 (antéposition immédiate au constituant auquel *nie* est incident) pour refuser à ce lexème la qualification de particule et justifier la création de la classe des opérateurs de négation. Nous pensons quant à nous que cet ordre contraint s'explique suffisamment par les caractéristiques accentuelles du proclitique *nie*. La proclise est ici un trait contingent du signifiant du lexème considéré, mais ce trait a des conséquences incontournables dans le domaine de l'ordre des mots. S'appuyer sur ce fait pour refuser à NIE2 le statut de particule reviendrait à poser que, par définition, une particule ne peut pas être un clitique, et réciproquement.

2.5. Parmi les trois phénomènes présentés par l'auteur comme des faits syntaxiques et eux aussi allégués pour refuser à NIE2 la qualification de particule, un seul nous paraît assignable à un trait syntaxique qui appartiendrait en propre à l'hypothétique lexème NIE2. Il s'agit du changement de rection apparent des verbes accusatifs, lesquels paraissent acquérir une rection génitive sous l'influence de ce lexème, comme dans la paire d'exemples (14)(15) :

(14) *Ewa ugotowała obiad.* (Grochowski 2007)
« Ève a préparé le déjeuner. »

(15) *Ewa nie ugotowała obiadu.* (Grochowski 2007)
« Ève n'a pas préparé le déjeuner. »

Nous avons exposé ailleurs (Menantaud 1989 ; 1992 ; 1999) comment et pourquoi ce phénomène devait, selon nous, être décrit comme le résultat d'une rection négative exercée par NIE, dans les limites de la phrase simple, sur le

premier complément direct apparaissant dans l'arbre de dépendances au-dessous du verbe auquel *nie* est incident. Nous admettons, en effet, que la négation est une catégorie flexionnelle du nom polonais et que l'accusatif négatif est, pour l'immense majorité des lexèmes nominaux, homonyme du génitif. Dans ce cadre conceptuel et terminologique, la forme *obiad* représente en (14) un accusatif non-négatif (homonyme de l'accusatif dans l'acception traditionnelle de ce terme), cependant que la forme *obiadu* représente en (15) un accusatif négatif (homonyme du génitif). Le trait « accusatif » est assigné au complément direct par la rection (uniformément accusative) du verbe UGOTOWAĆ, cependant que le trait « négatif » lui est assigné par la rection négative de NIE. Le trait « non-négatif » assigné à *obiad* en (14) est, quant à lui, une valeur par défaut²¹.

Le fait que NIE2 pourrait être ainsi le seul²² lexème de sa classe à posséder la négation comme catégorie sélective ne nous paraît toutefois pas suffisant pour refuser à ce lexème quelque qualification en termes de parties du discours que ce soit, du moins dans le cadre d'une classification fondée sur le critère syntaxique de la fonction (primaire) remplie par un lexème donné. D'autres parties du discours regroupent d'ailleurs, de façon analogue, des unités qui présentent un ensemble différent de catégories sélectives : par exemple, les verbes du type POZAMYKAĆ « fermer (tous) les uns après les autres » possèdent le nombre (pluriel) à titre de catégorie sélective sur leur complément, ce qui jusqu'ici a toujours paru insuffisant pour justifier la création d'une partie du discours *ad hoc* et séparer ces unités des autres verbes, lesquels, dans leur immense majorité, ne possèdent pas de nombre sélectif ; l'adverbe CORAZ « de plus en (plus) » (Grochowski 1986 : 51) possède à titre de catégorie sélective (sur l'adjectif auquel il est incident) le degré de comparaison (comparatif), ce qui n'est pas le cas de l'immense majorité des autres adverbes, etc. etc.

2.6. Les deux autres phénomènes présentés par Grochowski comme des faits syntaxiques et allégués, eux aussi, pour refuser à NIE2 la qualification de particule nous paraissent d'une tout autre nature que le phénomène de rection négative décrit au paragraphe précédent. Alors que la rection négative est une

21. À propos de faits analogues en russe Sémon (1998) a élaboré une description largement homologue de la nôtre, mais en mobilisant une terminologie très différente, puisque le rôle que nous attribuons à la catégorie de la « négation » (*forme non-négative* vs *forme négative*) revient, chez Sémon, à la catégorie du « sous-nombre » (*sous-nombre brut* vs *sous-nombre réducteur*). Nous sommes prêt aujourd'hui à reconnaître la supériorité de la vision systémique qui fonde le choix de notre collègue et serions assez enclin à proposer désormais pour le polonais une terminologie inspirée de la sienne (ce que nous n'avons pas fait ici, pour des raisons essentiellement pratiques).

22. Relevons ici ce qui nous paraît être une contradiction interne dans l'œuvre de Grochowski : l'auteur affirme dans son article de 2007 que la classe des opérateurs de négation est destinée à ne recevoir qu'un seul élément, alors que dans d'autres de ses travaux (notamment 1986 : 57, 73) les unités NIE2, BYNAJM-NIEJ NIE « pas du tout », WCALE NIE « pas du tout » et W OGÓLE NIE « pas du tout » sont listées comme quatre particules différentes. Or les trois dernières nous paraissent avoir, au regard du trait syntaxique que nous sommes en train de commenter, le même comportement idiosyncrasique que NIE2 et donc les mêmes droits que NIE2 à rejoindre la classe hypothétique des « opérateurs de négation ».

servitude grammaticale et, partant, un phénomène asémantique, les phénomènes illustrés par les triplets d'exemples (16)-(18) et (19)-(21) mettent en jeu des alternances libres et signifiantes :

- (16) *Lekarz był we wsi.*
« Le médecin [nominatif non-négatif] était au village. »
- (17) *Lekarz nie był we wsi.*
« Le médecin [nominatif non-négatif] n'était pas au village. »
- (18) *Lekarza nie było we wsi.*²³
« Il n'y avait pas de médecin [nominatif négatif] au village. »
- (19) *Jan przypuszcza, że on wygra.*
« Jean suppose qu' [type ŻE] il gagnera. »
- (20) *Jan nie przypuszcza, że on wygra.*
« Jean ne se doute pas qu' [type ŻE] il gagnera. »
- (21) *Jan nie przypuszcza, żeby on wygrał.*²⁴
« Jean ne suppose pas qu' [type ŻEBY] il puisse gagner. »

Les termes de la première alternance sont traditionnellement identifiés comme les cas « nominatif » et « génitif ». Nous avons exposé ailleurs (Menantaud 1992 : 287-295) comment et pourquoi il nous paraissait plus adéquat d'identifier les deux termes de cette alternance comme « (nominatif) non-négatif » (homonyme du nominatif dans l'acception traditionnelle de ce terme) et « (nominatif) négatif » (homonyme du génitif pour l'immense majorité des lexèmes nominaux polonais). Les termes de la seconde alternance sont deux valeurs de la catégorie « type de subordonnant »²⁵. Loin d'entraîner de façon automatique l'apparition d'une forme ou d'une autre, la présence de *nie* figure seulement au nombre des conditions lexicales qui rendent possible l'existence d'une alternance (signifiante) entre deux formes. Ce type de phénomènes nous semble pouvoir être adéquatement décrit en termes d'opposition entre fonction primaire et fonctions secondaires d'une catégorie linguistique²⁶ : la valeur « forme négative » de

23. Les exemples (16)-(18) figurent dans l'article de Grochowski avec un verbe au présent de l'indicatif et un ordre des mots partiellement différent. Notre choix de modifier ce triplet d'exemples a été dicté par le souci « pédagogique » d'en faciliter l'accès à un lecteur non polonophone.

24. Les exemples (19)-(21) n'apparaissent pas sous cette forme dans l'article de Grochowski. Notre décision de modifier ces exemples a été dictée par le fait que Grochowski ne donne, pour illustrer le point qui nous intéresse, que des exemples avec verbe principal à la 1^{re} personne du présent de l'indicatif. Or l'opposition sémantique que nous voulons mettre en évidence – et qui s'exprime aux autres postes du paradigme – se trouve malencontreusement neutralisée, pour des raisons sémantiques et pragmatiques, précisément à la 1^{re} personne du présent de l'indicatif (lorsqu'il s'agit, du moins, d'un présent à valeur actuelle).

25. La catégorie « type de subordonnant » se substitue dans notre description (Menantaud 1992 : 296-300) à la catégorie « type de syntagme phrastique » (*typ frazy zdaniowej*) proposée par Saloni et Świdziński (1985 : 110).

26. En conformité avec des principes généraux explicités notamment par Kuryłowicz (1949/1960).

la catégorie de la négation est, en fonction primaire, une catégorie régie (donc désémantisée). C'est seulement en fonction secondaire (c'est-à-dire, ici, lorsque sont réunies certaines conditions lexicales que l'on peut décrire en termes positifs) que la forme négative peut apparaître sans être régie et devenir l'un des deux termes d'une alternance signifiante avec la forme non-négative. Il en va de même de la valeur « type ŻEBY » de la catégorie « type de subordonnant ». Régie en fonction primaire, elle devient en fonction secondaire l'un des deux termes d'une alternance signifiante avec la valeur « type ŻE » (Menantaud 1992 : 287-300).

Ce type de phénomènes (dans lesquels la présence de NIE est l'une des conditions d'existence d'une alternance signifiante) ne saurait, selon nous, justifier l'attribution à NIE d'une qualification spécifique en termes de parties du discours, pas plus d'ailleurs qu'au verbe BYĆ, dont la présence figure au nombre des conditions d'existence de la première des alternances significantes décrites ci-dessus, ou aux verbes du type SĄDZIĆ, dont la présence figure au nombre des conditions d'existence de la seconde de ces alternances.

3. Au terme de notre examen critique de l'article de Grochowski, nous pensons être parvenu à montrer qu'aucune des objections formulées contre la qualification de « NIE2 » comme particule n'est décisive, mais qu'en même temps une qualification de « NIE2 » comme particule uniquement ne rendrait pas compte de la complexité du comportement accentuel, distributionnel et informationnel de cet objet d'étude. Il nous paraît, en revanche, possible de donner une description simple et adéquate de l'ensemble des faits linguistiques qui ont été exposés ci-dessus en formulant l'hypothèse suivante : il existe en polonais non pas deux, mais bien trois lexèmes invariables également représentés par le segment *nie*. Chacun de ces lexèmes hypothétiques possède des propriétés accentuelles, distributionnelles et informationnelles homogènes : NIE1 est un verbe et, du point de vue accentuel, un mot tonique ; NIE2 est une particule rhématisatrice et, du point de vue accentuel, un proclitique non agrégé ; NIE3 est un adverbe non rhématisateur et, du point de vue accentuel, un proclitique agrégé²⁷. L'hypothèse *ad hoc* d'une partie du discours supplémentaire créée pour accueillir tel ou tel lexème négatif du polonais ne nous paraît, on le voit, aucunement nécessaire²⁸.

27. Une partie de cette conclusion avait déjà été publiée, à titre de conjecture, dans l'un de nos précédents travaux (Menantaud 1999 : 45).

28. L'auteur remercie Maciej Grochowski, qui lui a aimablement communiqué son article sous forme électronique, Małgorzata Gębka-Wolak et Zygmunt Saloni, qui ont mis à sa disposition leur compétence de locuteurs natifs éclairés, comme aussi le recenseur anonyme qui lui a inspiré un certain nombre d'ajouts et de corrections utiles à l'amélioration de son texte avant publication. Il tient, surtout, à remercier chaleureusement Zygmunt Saloni qui, en lisant attentivement et en commentant en détail une première version de son article, a été à l'origine de plusieurs améliorations sensibles du présent travail.

BIBLIOGRAPHIE

- DECAUX Étienne. 2002. *Leçons de grammaire polonaise*, Paris, Institut d'études slaves, 6^e éd., 1^{re} éd.: 1962-1963.
- GRAPPIN Henri. 1963. *Grammaire de la langue polonaise*, Paris, Institut d'études slaves, 3^e éd., 1^{re} éd.: 1942.
- GROCHOWSKI Maciej. 1984. « Projekt klasyfikacji syntaktycznej polskich leksemów nieodmiennych », *Polonica*, X, p. 73-97.
- ID. 1986. *Polskie partykuły: składnia, semantyka, leksykografia*, Wrocław, Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
- ID. 1997. *Wyrażenia funkcyjne: studium leksykograficzne*, Kraków, Wydawnictwo Instytutu Języka Polskiego PAN.
- ID. 2007. « O kwalifikacji gramatycznej jednostek o postaci *nie* », in *Z przeszłości i teraźniejszości języka polskiego: księga pamiątkowa dedykowana Teresie Friedełównie*, éd. J. Kamper-Warejko, J. Kulwicka-Kamińska, K. Nowakowska, Toruń, UMK, p. 271-279 [texte cité dans le présent article d'après une version d'auteur].
- KLEBANOWSKA Barbara. 1975. « Nie ma, nie było, nie będzie », *Prace filologiczne*, XXV, p. 155-160.
- KURYŁOWICZ Jerzy. 1936/1960. « Dérivation lexicale et dérivation syntaxique: contribution à la théorie des parties du discours », in *Esquisses linguistiques*, Wrocław, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, p. 41-50.
- ID. 1949/1960. « Le problème du classement des cas », in *Esquisses linguistiques*, Wrocław, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, p. 131-150.
- LASKOWSKI Roman. 1984, « Podstawowe pojęcia morfologii » et « Predykatyw (czasownik) », in *Gramatyka współczesnego języka polskiego: morfologia*, éd. Renata Grzegorzczkova, Roman Laskowski, Henryk Wróbel, Warszawa, PWN, p. 9-57 et 171-219.
- ID. 1998. « Zagadnienia ogólne morfologii » et « Czasownik », in *Gramatyka współczesnego języka polskiego: morfologia*, éd. Renata Grzegorzczkova, Roman Laskowski, Henryk Wróbel, Warszawa, PWN, 2^e éd., 1^{re} éd.: 1984, p. 27-86 et 225-269.
- MAŁECKI Antoni. 1891. *Gramatyka języka polskiego szkolna*, Lwów, 8^e éd., 1^{re} éd.: 1878.
- MENANTAUD Henri. 1989. « O negacji jako kategorii fleksyjnej imienia polskiego », *Poradnik językowy*, 6, p. 361-366.
- ID. 1992. *Contribution à la description morphosyntaxique de la phrase négative polonaise: forme du complément nominal*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses.
- ID. 1999. « La négation comme catégorie grammaticale en polonais et en lituanien », *Cahiers de linguistique de l'INALCO*, 1, p. 43-57.
- MISZ Henryk. 1981. *Studia nad składnią współczesnej polszczyzny pisanej*, Toruń, UMK.

- SALONI Zygmunt, ŚWIDZIŃSKI Marek. 1985. *Składnia współczesnego języka polskiego*, Warszawa, PWN, 2^e éd., 1^{re} éd. : 1981.
- SAWICKA Irena. 1995. « Fonologia », in *Gramatyka współczesnego języka polskiego : fonetyka i fonologia*, éd. Henryk Wróbel, Kraków, Wydawnictwo Instytutu Języka Polskiego PAN, p. 105-195.
- SÉMON Jean-Paul. 1998. « Négation et transitivity en russe : une histoire mouvementée », in *La transitivity*, éd. André Rousseau, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, p. 233-253.
- SZOBER Stanisław. 1971. *Gramatyka języka polskiego*, Warszawa, PWN, 12^e éd., 1^{re} éd. : 1923.